

Gabrielle Vincent En toute simplicité...

Gabrielle Vincent nous a quittés le 25 septembre 2000, nous léguant de nombreux albums de qualité, parmi lesquels la série des *Ernest et Célestine*, qui figure parmi les classiques internationaux de la littérature enfantine. Traduite en quinze langues, la collection comprend actuellement 24 titres et s'enrichira encore d'un ultime album, *Les questions de Célestine*.

Il a suffi que Monique Martin, alors peintre jouissant d'une certaine renommée, montre ses dessins à une librairie bruxelloise pour que le succès lui ouvre sa route : la librairie lui fait rencontrer l'actuelle éditrice de Pastel, Christiane Germain, qui travaillait à l'époque chez Duculot. Un premier album paraît, sous le pseudonyme de Gabrielle Vincent, et conquiert immédiatement le public exigeant et averti de la Foire Internationale de Brno.

Cela fait à peu près vingt ans que régulièrement, un nouvel épisode de la vie d'Ernest et Célestine vient enrichir la série. Gabrielle Vincent a un don particulier pour raconter des histoires simples et quotidiennes, pour aborder des problèmes ou des questions qui font partie de l'univers des enfants. Toujours pudique, elle exprime les sentiments et les émotions sans grandiloquence, avec la simplicité et la discrétion qui caractérisent sa personnalité.

Ernest est un gros ours un peu bourru, mais toujours prompt à laisser libre cours à sa fantaisie ; tout dévoué à sa petite Célestine, Ernest s'est construit un univers restreint, chaleureux et confortable, dont il s'extirpe à contre-cœur... Dès qu'il s'agit de sortir, de rencontrer d'autres gens que ses amis, en particulier son fidèle Boléro, un clochard sympathique et généreux, Ernest perd sa bonne

humeur... Et pourtant, le couple Ernest-Célestine parvient la plupart du temps à conquérir les cœurs les plus secs, comme ce riche propriétaire dans *Ernest et Célestine vont pique-niquer*. Vieux et fatigué, miné par les soucis de la vie, Ernest, pour Célestine et poussé par elle, oublie ses ans et ses tracas pour suivre l'espiègle petite souris dans ses caprices. C'est ainsi qu'ensemble, ils piqueniquent sous une pluie diluvienne, ils maraudent des prunes dans les champs, ils gagnent leur vie, le temps d'un album, en devenant musiciens des rues ou encore ils assument pleinement leur rôle de héros livresques et rencontrent, en vedettes, leurs admirateurs les plus fervents...

Ernest et Célestine sont sympathiques parce qu'ils mènent une vie simple, qu'ils affrontent les problèmes au jour le jour — c'est d'ailleurs le titre d'un album — sans se soucier du lendemain. Un rien bohèmes, ils vivent dans une maison au désordre sympathique et joyeux, où les chaussures côtoient les casseroles à même le sol. Pour assurer leur subsistance, Ernest se fait successivement clown, musicien ou même baby-sitter. L'argent gagné est aussitôt dépensé pour profiter des petits plaisirs de la vie ; toute la somme réunie pour réparer le toit de la maison s'envole ainsi en une petite soirée, où l'on mange comme des rois et où l'on s'offre des cadeaux (*Ernest et Célestine, musiciens des rues*). Les deux héros mordent dans la vie à pleines dents sans s'embarasser de contraintes ni de règles astreignantes. La vie d'Ernest et Célestine est constellée de moments inoubliables faits d'une complicité et d'une tendresse intenses qui ne laissent aucune place à des pensées basement matérialistes.

Régine Denooz

Cette vie et ces moments précieux, Gabrielle Vincent nous les conte admirablement, recourant au dessin plus qu'au texte. Elle a été l'une des premières à emprunter des techniques à la bande dessinée pour rendre ses dessins plus narratifs. Dès lors, parce que l'image est suffisamment éloquente, le texte peut se réduire au minimum : il se compose la plupart du temps exclusivement de dialogues ou de monologues, rapportés en discours direct. Les silences comme le texte n'en ont que plus de force : ainsi, nous citerons un exemple particulièrement éclairant, qui témoigne en même temps de la pudeur de l'auteure-illustratrice et de sa capacité à exprimer en toute simplicité des sentiments et des émotions très forts. À la fin de l'album *Ernest et Célestine ... et nous*, Ernest devient le baby-sitter des nouveaux amis de Célestine, des petits lecteurs que la souris a absolument tenu à rencontrer. Sur le chemin du retour, tandis qu'ils marchent main dans la main, Célestine révèle ses sentiments contradictoires par quelques questions très simples :

- Ernest, c'est quoi " baby-sitter " ?
- J'irai garder les enfants, le soir.
- Avec moi ?
- Avec toi, évidemment. Tu pleures, Célestine ?

La dernière image de l'album montre Ernest et Célestine, toujours en route, mais cette fois, Célestine, dans les bras de l'ours, s'accroche au cou de celui-ci, en lui posant une dernière question, laissée sans réponse :

- Ernest, c'est quand même moi que tu aimes ? ?

Ce court extrait illustre bien la pudeur et la simplicité avec

laquelle Gabrielle Vincent aborde, de façon anodine, presque sans en avoir l'air, les questions les plus angoissantes des enfants. Elle traite ainsi des thèmes graves, comme l'exclusion, la pauvreté, la mort et, sans cacher la réalité aux enfants, elle parvient toujours à en amoindrir la gravité, notamment grâce à l'insouciance et la joie de vivre de ses deux héros.

Célestine se pose les mêmes questions que nombre d'enfants ; elle est espiègle, parfois capricieuse et entêtée, mais toujours elle attendrit par sa spontanéité et désarme par sa fraîcheur. Son ton, sa vivacité, sa capacité à passer de la gravité à l'insouciance ne sont entachées aucune fausse note.

Beaucoup d'albums traitent de sujets plus graves, sans y insister, sans moraliser, mais sans non plus les banaliser. Ainsi, cette façon de poser des questions angoissantes pour la petite Célestine et de terminer l'album sur la question sans y apporter de réponse permet d'aborder des questions graves avec les enfants, de les rassurer en leur permettant de poursuivre le dialogue, mais sans y apporter de réponse fallacieuse et faussement rassurante. Le même procédé se retrouve dans d'autres albums, comme dans *Ernest et Célestine au musée*, où l'angoisse de ne plus retrouver Ernest dans le vaste musée amène la souris à se poser des questions plus graves sur la séparation. Mais toujours les petites joies et les petits soucis de la vie quotidienne viennent relativiser ces angoisses.

Le dernier album paru, *Ernest et Célestine ont des poux*, s'inscrit bien dans la continuité des précédents. Le thème est simple et relève de la réalité enfantine. Sur le ton bon enfant désormais bien connu, on assiste à la lutte d'Ernest et Célestine contre les poux transmis par le

Ernest et Célestine ont des poux. Casterman, 2000.

Image © Casterman 1780-2000 clochard Boléro ; sentiments et sensations sont exprimés avant tout par l'illustration. Selon un procédé qu'elle affectionne et qui s'apparente aux techniques de la bande dessinée, Gabrielle Vincent multiplie sur une même page les illustrations de Célestine se

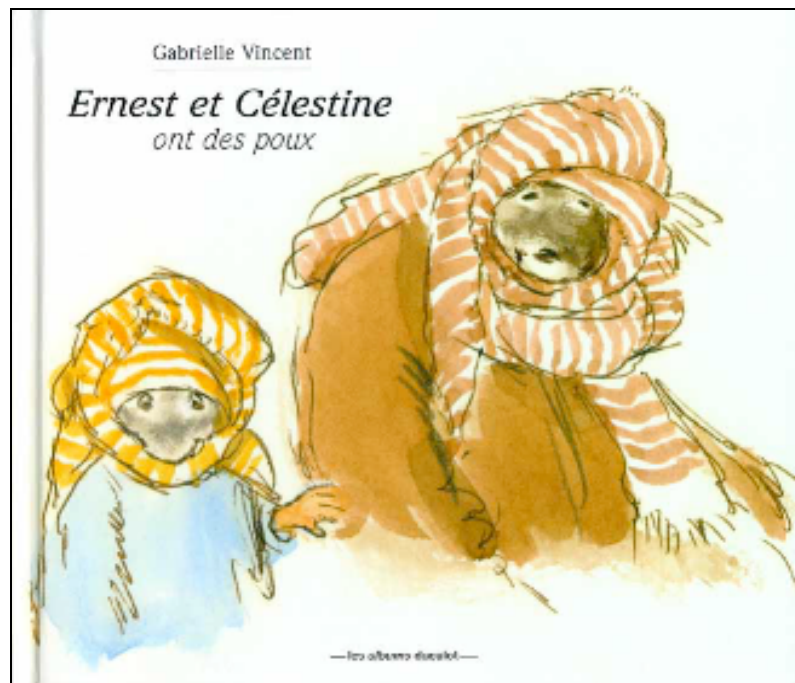
déménant contre ses poux. Ces séries rapides d'images figurent autant de moments de vie et d'émotion intense.

L'illustratrice reste fidèle à ses procédés techniques d'aquarelle, aux tons dominants de beige et de gris, avec, ci et là, quelques touches plus colorées qui attirent l'attention et, enfin, avec l'alternance d'illustrations pleines pages et de moments plus rapides où la page est découpée en une série de petits dessins qui permettent de raconter l'histoire.

Gabrielle Vincent n'est pas seulement une grande illustratrice, elle est aussi une conteuse de génie, qui sait mener avec art chacune de ses histoires et choisir les mots qui peuvent renforcer les sentiments et les émotions qui transparaissent à chacun de ses dessins. C'est une toute grande dame de la littérature de jeunesse de Belgique qui s'en est allée au début de l'automne. Mais, fidèle à elle-même, elle a su adoucir le

choc de son départ ; en guise d'adieu, elle nous offre deux albums posthumes, dont nous attendons impatiemment la parution du dernier, prévue pour 2001.

Papouli et Federico
Noël chez Ernest et Célestine
Les musiciens des rues
Le Grand Arbre
La tante d'Amérique
La petite marionnette
La naissance de Célestine
La chute d'Ernest
La chambre de Joséphine
Ernest et Célestine, rataplan plan plan
Ernest et Célestine vont pique-niquer
Ernest et Célestine ont perdu Siméon
Ernest et Célestine chez le photographe
Ernest et Célestine au jour le jour
Ernest et Célestine ... et nous
Ernest est malade
Désordre au paradis
Dans la forêt
Cet été-là
Au musée
Au cirque
Au bonheur des ours
A la mer
Je voudrais qu'on m'écoute
Au bonheur des chats
J'ai une lettre pour vous
Le sapin de Noël
La montgolfière
Mon jardin perdu
Une chanson
Le labyrinthe
Un caprice de Célestine



Bibliographie

35 albums disponibles aux Éditions Casterman :

Un jour, un chien
La cabane
Ernest et Célestine ont des poux